

Les minutes s'ajoutaient aux minutes et faisaient des heures, le premier ministre réfléchissait toujours, son front, loin de s'éclaircir, s'assombrissait de plus en plus; tout-à-coup, une idée semble l'avoir frappé! Oui! son œil la suit... sa pensée la dissèque... il la rejette... il la reprend, la distille, l'alambique, elle se dessine, prend un corps, elle est!!

Ce matin là, la toilette du premier ministre fut courte. Dix minutes après un déjeuner pris à la hâte, l'honorable était assis devant un bureau qui pliait sous le faix des papiers et registres dont il est chargé, sa plume courait fiévreuse, de temps à autre un mot à peine intelligible s'échappait de ses lèvres: "Retrançons" et il biffait... "retranchons" et il rebiffait... "retranchons" il biffait encore, il biffait toujours!!!

Deux heures après, le parlement ému s'entendait développer les théories de la politique de retranchement.

Oh! ce fut une grande rumeur! et nul n'y voulait croire, beaucoup ne pouvaient se résoudre à l'adopter, mais devant le chiffre effrayant de la dette publique, il fallait enfin comprendre que le salut du pays était à ce prix.

On révisa les comptes et l'on pût se convaincre de l'incurie avec laquelle le dernier ministère avait gaspillé les deniers publics.

Le premier ministre ne cita qu'un fait, il était concluant.

Le budget des dépenses de l'exercice précédent portait entre autres un élargement de 37 centins et demi pour nourriture des chats chargés de la destruction des souris de l'assemblée législative. "Or messieurs, s'écria le ministre dans une improvisation aussi éloquente que persuasive, pour quoi 37 centins et demi?— Pour nourrir les chats qui mangent les souris qui infestent la chambre, me direz vous?—mais, si les chats mangent les souris, ils n'ont pas besoin de 37 centins et demi affectés à leur nourriture, et s'ils ne mangent pas les souris, qu'avons-nous besoin des chats?..."

Il biffa sans pitié le traitement des chats.

Oh! cette politique fit bien des mécontents, un messenger, par exemple; le pauvre diable réclamait une augmentation de salaire; "Monsieur le ministre, disait-il, je suis un pauvre père de famille, je suis chargé du même ouvrage que mes collègues, et je ne gagne que quatre-vingts louis, tandis que ces derniers en gagnent cent.

—Votre réclamation est très juste, répondit le ministre et j'y vais faire droit; à dater de ce jour, vous aurez tous quatre-vingt louis. On ne procéda plus que par retranchements; cette politique parut si sage que chacun l'adopta, on retranchait partout; le mari, un cerceau à la crinoline de sa femme; Russel, le sucre de ses *cock-tails*; Rémillard, le bon-sens de ses discours; Thibeau, les *bullies* de ses élections; Fréchette, la partie en *trois chevaux* de ces *allées* et le peuple, qui, lui aussi, voulut retrancher quelque chose, retrancha... le ministère. Seul, Evan-turel ne retrancha rien à sa barbe!!!

Les parvenus d'hier et d'aujourd'hui.

Suite.

Passons à un autre. Celui-ci a tous les mérites de son avancement. Avec peu de moyens, son talent ou sa bonne fortune lui a aidé puissamment et en a fait un homme riche. Dépourvu d'éducation, il croit que l'argent supplée à tout. Alors il se fourre partout, mendie les fonctions publiques ou les achète et du haut de ces honneurs il domine la foule et cravache ses amis d'hier, ses égaux de la veille.

Rien ne lui manque, voitures, chevaux, laquais; il il visite les clubs, se fait inviter, à défaut d'invitation volontaire, croit sa présence précieuse partout. Et là où il s'impose, il pense charmer.

Il est si convaincu que la forme emporte le fonds, qu'il ne veut pas s'avouer ignorant, grossier, brutal dans ses expressions. Il est riche, c'est tout dire.

Ah! c'est bien le cas de dire que les vertus mal dirigées peuvent devenir des vices.

Ce parvenu d'aujourd'hui ne pourrait-il pas se contenter de son succès matériel et ne pas rechercher d'autres succès plus que douteux.

Parcequ'il est riche, membre des clubs, ayant voitures, chevaux et groom, s'en suivrait-il qu'il peut coudoyer la véritable noblesse, l'incontestable noblesse, celles des ancêtres, celle que la mésalliance n'a pas souillée?

Parcequ'il est riche, s'en suivrait-il que la noblesse du cœur, de l'esprit, de l'éducation et du talent sera considérée comme trop avilissante pour être recherchée?

Ah! qu'il se trompe ce parvenu! chassez le naturel, il revient toujours au galop. L'or n'a jamais servi d'abri au ridicule. On voit le Bourgeois gentilhomme aux prises avec son maître à danser, et son maître de langue, on le suit, on le divine dans ce parvenu d'aujourd'hui.

Nouveau dans l'art de bien vivre, il trouve des défauts partout, mais ne s'aperçoit pas qu'il est lui même un défaut vivant. Il vous reprendra sur votre manière de tenir couteaux et fourchettes, au moment même où buvant du vin, il fait craindre aux personnes présentes que le verre n'aille rejoindre la liqueur.

Il s'appitoiera sur votre costume, sur votre goût, lorsque lui, ne paraîtra que ridicule en voulant imiter les *dandys* qui sont à l'aise dans leurs habits pleins d'originalité.

Les dames de leur côté seront assaillies par ses sottises. Toute sa conversation ne constituera que sa propre biographie, revue, corrigée et augmentée à sa façon. Les déclarations d'amour ne seront que le bilan de sa caisse et l'inventaire de son commerce.

Le moi est dans sa bouche à l'état permanent. Le je joue sur sa langue un rôle laborieux: il dirait, s'il l'osait, le *bon ton*, c'est moi! la beauté, l'intelligence, l'esprit, c'est moi!

Les écus sonnent dans la poche aussi constamment que les grelots dans une mascarade. N'ayez pas le malheur de différer un tantinet d'opinion avec lui, vite! un pari de vingt-cinq mille louis vous tomberait sur les épaules. Les chiffres ronds sont de si bons acteurs! Enfin Ce pauvre No. 2, compose le titre le plus parfait du Bourgeois gentilhomme.

CAMILLE.

(La suite au prochain numéro.)

Une Paris.

Dans notre correspondance, cher lecteur, nous avons trouvé une perle; nous l'avons montée pour vous l'offrir, la voici: "Monsieur X***, (dit LA BLAGUE) est intime de notre bon ami Fuchs, tailleur comme vous le savez, à Québec, et se base sur cette intimité pour régler rarement ses comptes avec lui. Il disait dernièrement en recevant une des notes que l'alsacien ne se prive pas de lui envoyer fréquemment: "Tiens! c'est encore un bill de mon tailleur, je m'en FUCHS."

Il a dit cela et n'en est pas mort! hein!!!

AR. PENTEUR.

Nous lisons dans *l'Ordre*, que le mardi 31 courant deux lectures seront faites au cabinet paroissial; l'une par M. Lamarche sur la littérature contemporaine,

l'autre par monsieur le major Rondé, que nous avons le plaisir de compter parmi nos amis. Nous ne doutons pas que les épisodes de la guerre américaine racontés par le major avec la verve que nous lui connaissons ne soit du plus haut attrait pour son auditoire.

AVIS.

Le *Perroquet* déménage et informe ses lecteurs que dorénavant il tiendra son bureau rue Notre-Dame, 126.

Reponses aux Correspondants.

God. Lasalle—(Trois-Rivières) Notre réponse est dans ce journal.

Corbeau Naturaliste.—A la prochaine fois.

Desjardins—De la politique pour rire, et encore dans une certaine mesure.

Mathieu. Vos éloges nous confusionnent; nous essaierons de toujours les mériter.

A tous nos Correspondants pour demande d'abonnement?—Notre réponse est dans l'envoi du journal.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,
Rédacteur-en-Chef.

AVIS A NOS ABONNÉS

DE QUÉBEC ET DES CAMPAGNES.

Nos abonnés de Québec et des campagnes sont priés de suivre l'exemple de ceux de Montréal et d'envoyer en avance le montant du premier semestre (\$1.00) afin de n'éprouver aucun retard dans l'envoi du journal.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

MADAME J. HONE,
GAUFFRAGE FRANÇAIS.

Rue Notre-Dame, 120.

COSMOPOLITAN HOTEL.

A. M. T. GIANELLI,

Restaurateur de Son Altesse Royale le Prince de Galles.

La cave la mieux montée en vins français des meilleurs crus et en Liqueurs de table.
PLACE D'ARMES.

A. C. AMARY,

Fabrique de Plumes.

Montour, Autriche et Fantaisie, Etc.

FABRIQUE ET DÉPOT,

139, Rue CRAIG, coin de la rue ST. URBAIN.

Teinture et dégraissage de velours, soieries.

305, rue Notre-Dame, 305.

2me porte de la rue McGill.

EDMOND ANGERS,

FABRICANT DE CHAUSSURES,

Importateur d'ouvrages Français et Anglais; Claques en caoutchouc.

43, Boulevard des Capucines et rue Neuve des Capucines, 24,
PARIS.

MAISON ALPH. GIROUX ET CIE.
FOURNISSEURS DE L'EMPEREUR.

Tableaux et Aquarelles, Bronzes d'art, Porcelaines, Statuettes, Pendules, Fantaisies, Bois sculpté, Curiosités, Ebénisterie, Nécessaires de toilette, Trousses de voyage, Cartonnages, Papeterie fine, Couleurs, Encadrements, Jouets d'enfants, Antiquités, etc.

EXPEDITION DIRECTE AUX MAISONS DE MONTREAL.